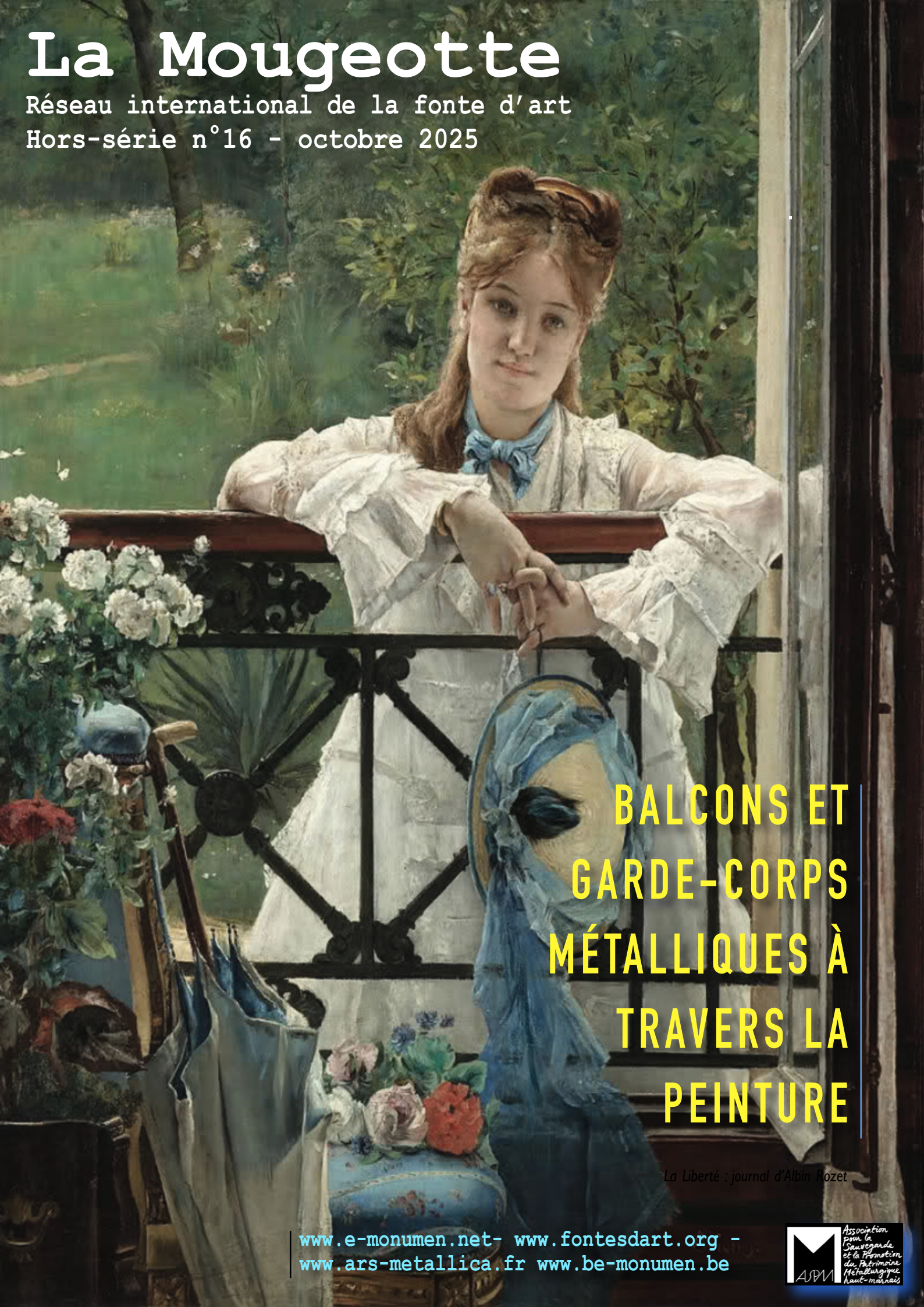


La Mougeotte

Réseau international de la fonte d'art

Hors-série n°16 - octobre 2025



BALCONS ET GARDE-CORPS MÉTALLIQUES À TRAVERS LA PEINTURE

La Liberté : journal d'Albin Rozet

www.e-monumen.net - www.fontesdart.org -
www.ars-metallica.fr www.be-monumen.be

Association
pour la
Sauvegarde
et la Promotion
du Patrimoine
Métallurgique
haut-marnais
ASPM

SOMMAIRE

4 Balcons et garde-corps : question de vocabulaire

5 Aux origines

10 Fenêtres et balcons

15 La femme à sa fenêtre

24 Bords de mer

26 Le balcon, motif moderne

33 Pour conclure, une petite incursion dans l'art contemporain

35 Retour sur la méthode

2 Un clin d'œil à cette étude sur les relations entre peinture et garde-corps : l'image de cette page de sommaire a été réalisée par une application d'intelligence artificielle et choisie parmi des dizaines d'autres.

La Mougeotte hors série est une publication électronique qui vient compléter les articles parus dans la revue Fontes, éditée par l'ASPM.

Ce travail est publié dans la revue n° 138

<https://www.fontesdart.org/produit/fontes-n-138-balcons-et-garde-corps-metalliques-a-travers-la-peinture/>

Sommaire de la revue :

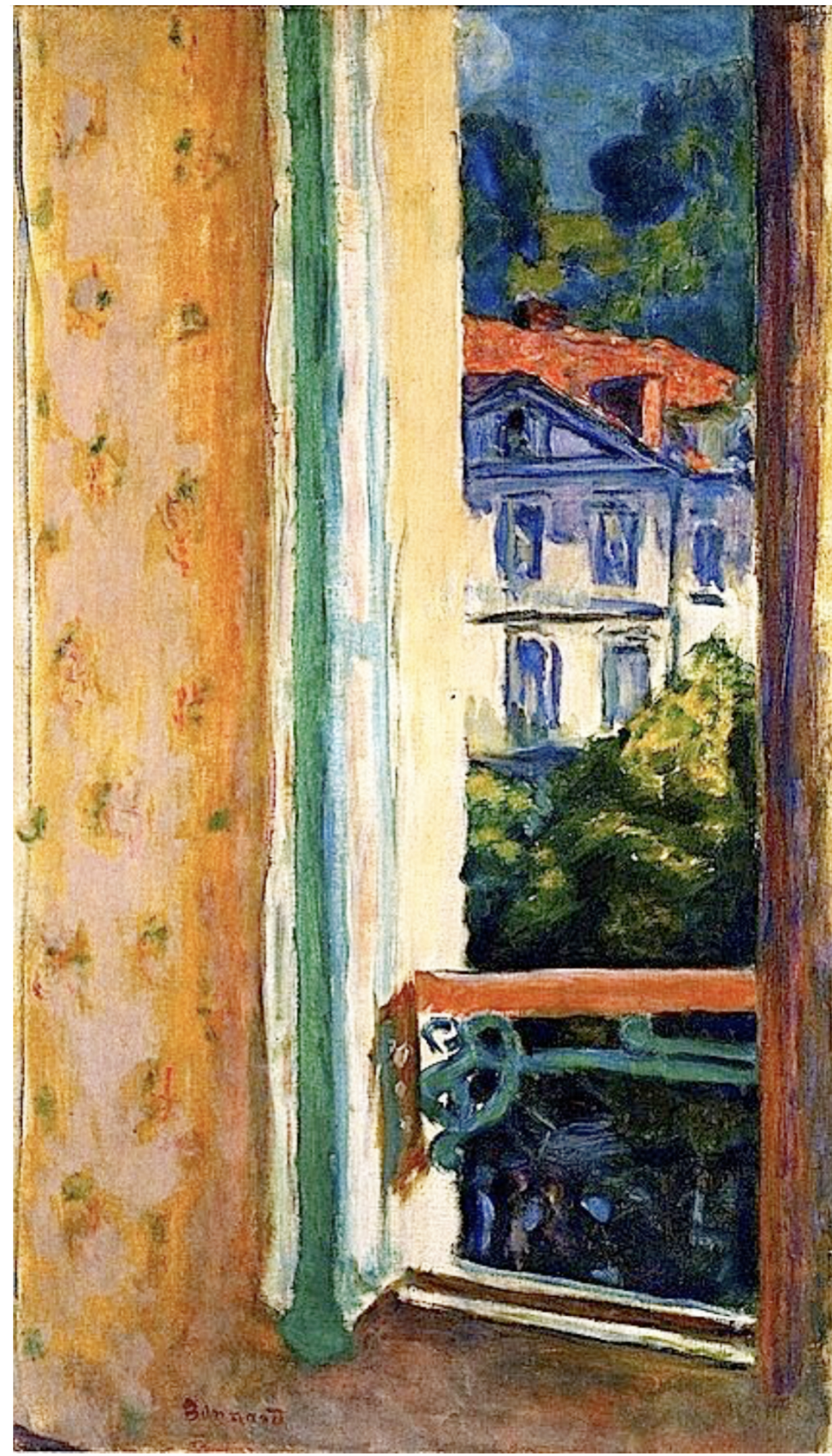
<https://www.fontesdart.org/sommaire-de-fontes-138-septembre-2025/>

Retrouvez le catalogue de tous les hors-série d'accès libre sur la dernière page de cette publication.

Préparation : Dominique Perchet/ASPM - 2025.

[Fontesdart.org](https://www.fontesdart.org)

Pierre Bonnard
(1867-1947), "Fe-
nêtre ouverte à
Uriage", 1918, Mi-
lan, collection Jesi.



BALCONS ET GARDE-CORPS MÉTALLIQUES À TRAVERS LA PEINTURE

Avant de commencer à entrer dans le vif du sujet, je dois apporter une précision de vocabulaire quant à la définition du balcon.

Question de vocabulaire

Dans le langage courant, on parle de balcon pour désigner un élément architectural en porte à faux par rapport à la façade aussi bien que pour un élément qui empêche de tomber d'une fenêtre, ce qui prête à confusion.

J'ai donc précisé dans le titre le sens du mot balcon, donné ici, au sens de garde-corps.

Les balcons sont de plusieurs types.

Premièrement (A) les appuis de fenêtre, avec une seule lisse, comme dans le tableau de Bonnard page précédente.

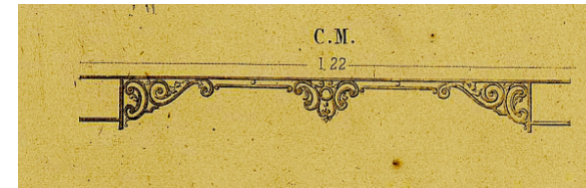
Deuxièmement, (B) les balcons de croisées, avec deux lisses, mais de taille relativement réduite, ne dépassant guère l'ouverture de la fenêtre. Les catalogues proposent généralement différents modèles, comme ici à droite.

Troisièmement, (C) les grands balcons qui ferment les balcons en porte à faux, en englobant parfois plusieurs portes-fenêtres, un exemple ci-dessous.

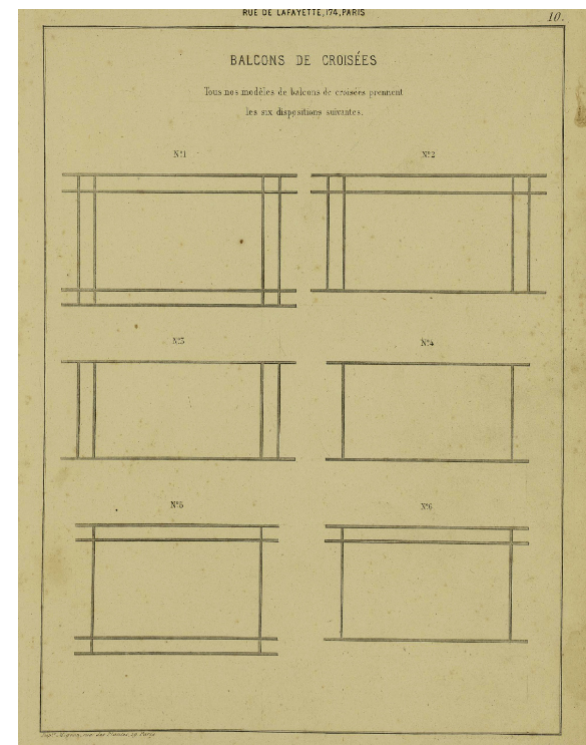
Enfin, (D) les balustrades qui se situent généralement dans les étages supérieurs des immeubles haussmanniens et qui ferment les balcons filants.

Nous retrouvons toutes ces sortes de garde-corps sur les différents tableaux de cet exposé.

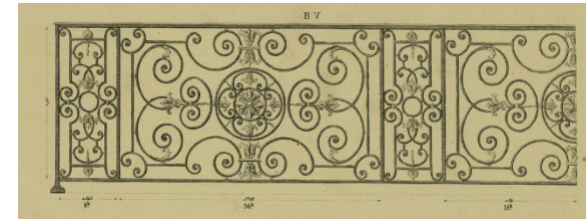
A



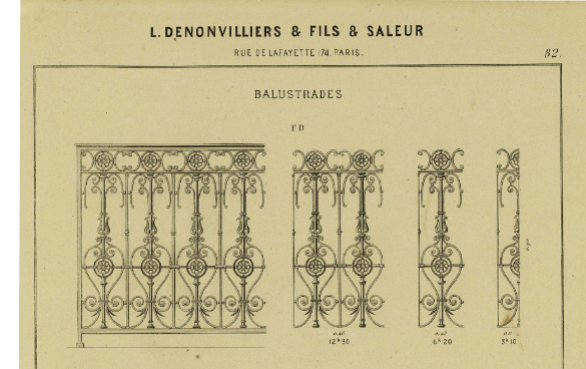
B



C



D



Aux origines

De quand date la première représentation d'un garde-corps métallique ? Il semblerait que ce soit dans ce tableau de Van Eyck.



Le garde-corps est symbole de richesse (comme la pomme est symbole de fécondité, etc.)

Petit détail amusant, dans le miroir, on peut apercevoir, bien sûr les époux de dos, des personnages qui les regardent mais encore le reflet de la fenêtre ... sans garde-corps !

Autre curiosité, on trouve ce type de garde-corps de style gothique dès les premières éditions de catalogues de fontes décoratives, par exemple dans le catalogue de J.V.P. André.

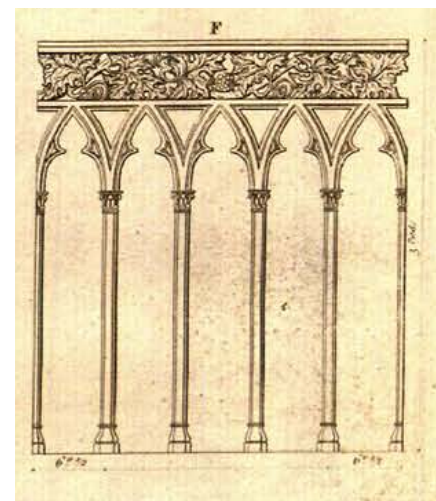


Enfin, c'est à la Renaissance qu'apparaît le cadre du tableau, en tant qu'objet. C'est encore un tableau de Jan Van Eyck (*L'homme au turban rouge*) qui possède le tout premier cadre conservé. Nous verrons un peu plus loin comment les peintres vont jouer de tous ces cadres (du tableau, de la fenêtre ... et du garde-corps, bien sûr).

C'est aussi à partir de la Renaissance et du traitement de la lumière naturelle qu'émergent le sujet de la fenêtre et de son garde-corps dans les compositions picturales. L'ouverture sur le paysage centré en arrière-plan se met également en place à cette époque.



Extrait de la planche 12 du catalogue J.V.P. André, fonderie à Morley (Meuse) ou au Val d'Osne (Haute-Marne), catalogue avant 1850.



Jan Brueghel et Pierre Paul Rubens, "Allégories des cinq sens, L'Ouïe", en 1617 et 1618, Musée du Prado, Madrid

Au XVIIe siècle, et plus encore au XVIIIe siècle, l'apparition en nombre des balcons et l'apogée de l'art du fer forgé se reflètent dans les arts graphiques, mais le motif est encore rare dans la peinture classique ou baroque qui privilégie la balustrade en pierre.

Une exception : dans le tableau « Allégorie des cinq sens, L'Ouïe », on peut observer un garde-corps en métal, suffisamment discret pour ne pas entraver la vue, et dont la musicalité a tout son sens dans une allégorie de l'ouïe. On imagine le son que produisent les barreaux de métal lorsqu'on les fait vibrer transversalement, comme font les enfants, ou celui produit par les coups de becs des perroquets, etc.



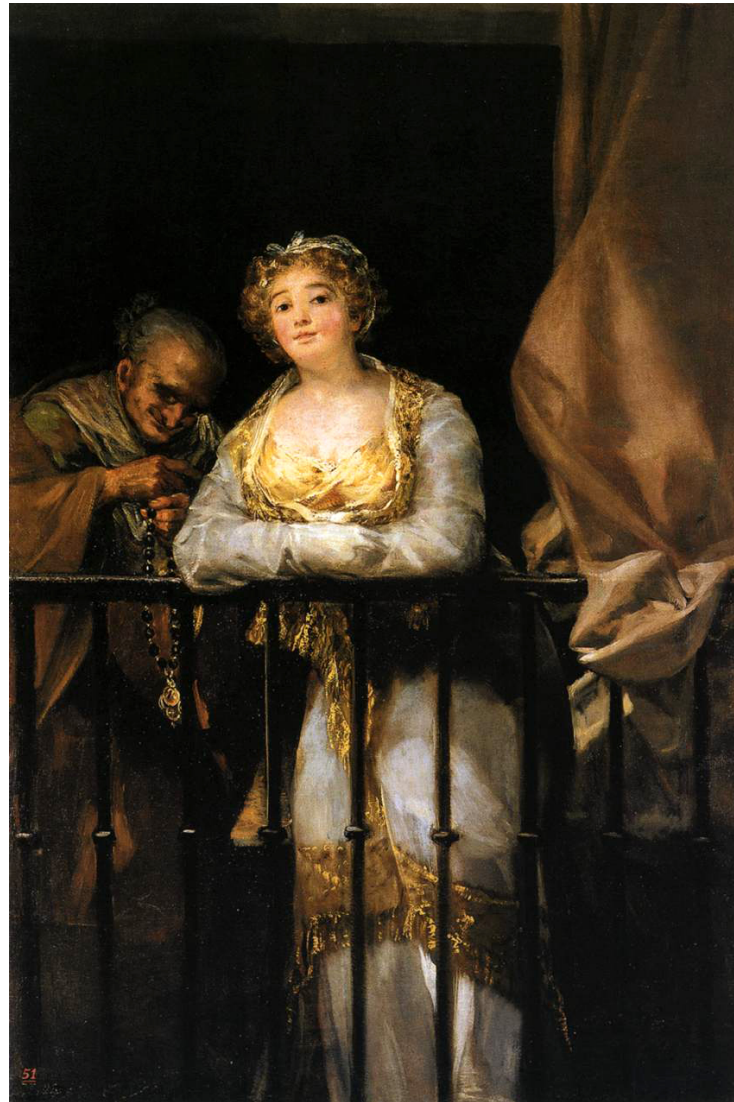
Aux XVIIe et XVIIIe siècles, la capacité à faire de grands vitrages permet l'ouverture de nombreuses et grandes fenêtres dans les façades : les balcons apparaissent. Les ferronneries en fer forgé connaissent alors un grand développement chez les plus riches.

Henri-Joseph Van Blarenberghe, "Descente de police la nuit", fin du XVIIIe siècle, musée du Louvre.

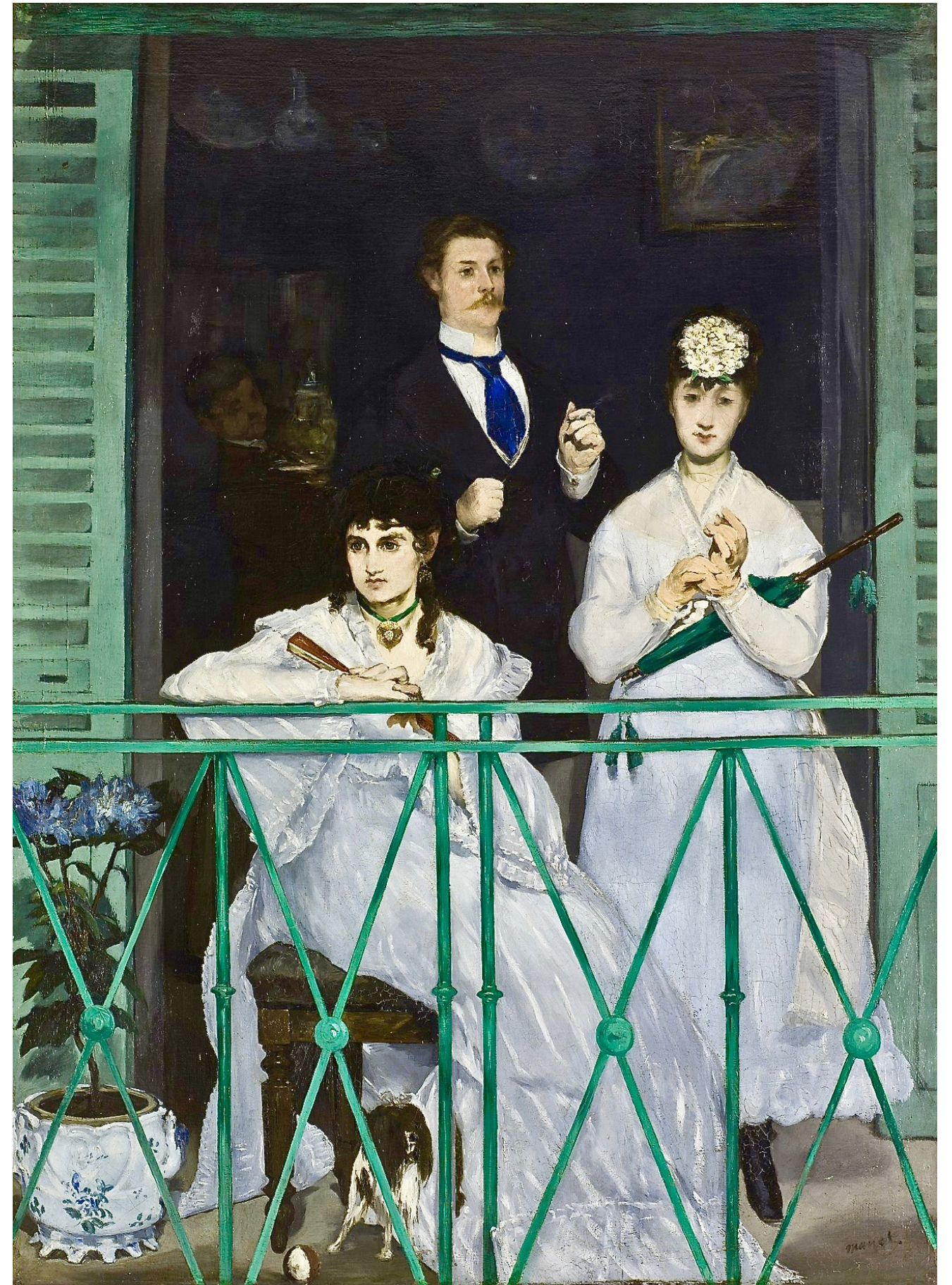




Francisco Goya, "Majas au balcon", vers 1808-1810, Metropolitan Museum of Art, New York.



À droite, "Maja et Célestine au balcon", 1808-1812, Collection privée, Palma de Majorque (Espagne).



Edouard Manet, "Le balcon", 1868-1869, musée d'Orsay.

À partir du XIXe siècle, les balcons sont plus fréquents dans la peinture. On les trouve dès le début du siècle sur ces tableaux de **Goya**.

Les personnages sont au centre du tableau.

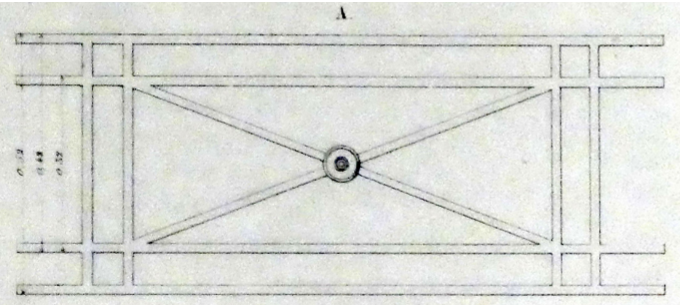
Ces deux tableaux sont très similaires du point de vue de la construction, l'un est aujourd'hui à New York, l'autre à Palma de Majorque. Goya structure ses tableaux avec une succession de cadre, celui de la toile, celui de la fenêtre et celui du garde-corps du balcon qui divise le tableau en deux, le haut et le bas mais aussi l'intérieur et l'extérieur, l'ombre et la lumière. À droite, retenons le rideau. Une dernière remarque encore : le peintre est à l'extérieur de la pièce mais à hauteur des personnages, comme en lévitation.

Le Balcon de **Manet**, évoque les tableaux de Goya

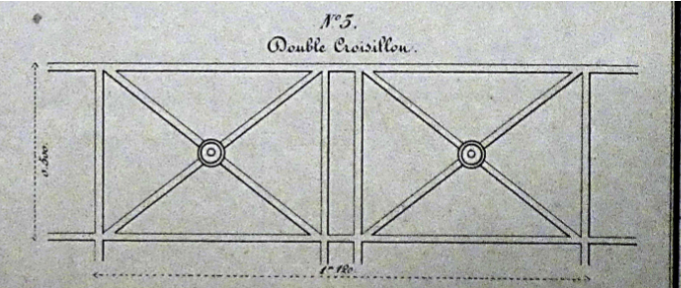
(*Las majas en el balcón*).



René Magritte,
"Perspective II, Le Balcon de Manet",
1950, musée des Beaux-Arts de Gand.



Durenne-Boutiller, Paris,

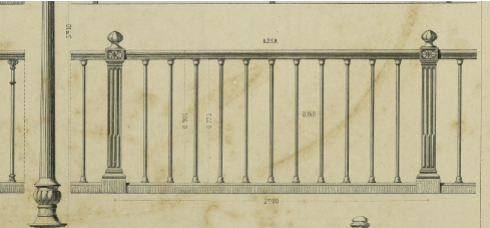


Ovide Martin et Viry frères,
1853, usine à Sommevoire
(Haute-Marne).



Fenêtres et balcons

À partir du milieu du XIXe siècle, avec le développement de la fonderie industrielle, le coût des garde-corps pour fenêtres et balcons devient nettement plus abordable. La fonte envahit villes et campagne. En peinture, les différents mouvements artistiques (impressionnisme, fauvisme, pointillisme, cubisme...) poursuivent l'investigation du motif de la fenêtre de ce peintre.



Gustave Caillebotte

“Vue depuis un balcon”, vers 1880, musée Van Gogh, Amsterdam. ▶



“Balcon sur le boulevard Haussmann”, 1880, collection particulière. ▶▶



“L’homme au balcon”, 1880, collection particulière. ▶



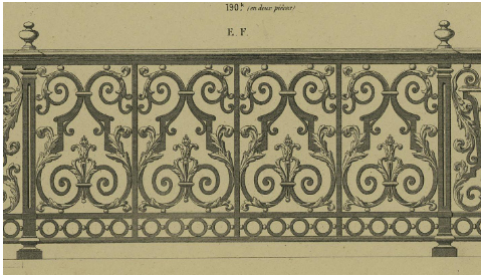
“L’homme au balcon”, 1880, collection particulière. ▶▶

Sur les toiles de **Caillebotte**, des personnages sont toujours représentés mais le balcon s’impose ici comme un élément prépondérant du sujet des tableaux. C’est un élément symbolique de la ville moderne mais encore une expression de la classe sociale à laquelle le peintre appartient.



Le balcon de Caillebotte, 31 boulevard Haussmann, 3ème étage. Photos François Jacquesson, avril 2021.

Fonderies Denonvilliers de Sermaize-sur-Saulx (Marne) et à Osne-le-Val (Haute-Marne), 1886.



Photos : François Jacquesson.



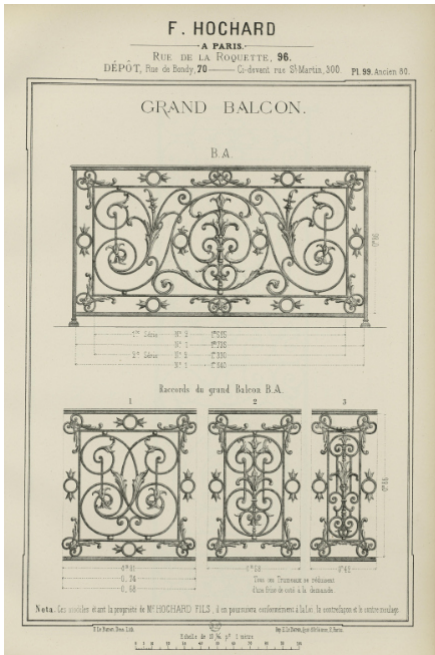
Ce n’est qu’au XIXe siècle, en même temps que se développe l’industrie de la fonte décorative, que le thème du balcon et de son garde-corps métallique connaît un développement considérable dans la peinture qui renouvelle ses sujets. À cette époque, le balcon en fonte devient le symbole de la modernité, de la prospérité bourgeoise et industrielle, de la capitale des arts qu’est Paris ; les artistes peignent les garde-corps en fonte avec une application telle qu’on peut encore retrouver la plupart de ceux-ci dans les catalogues des fonderies de la Haute-Marne ou de la Meuse. Sur l’ensemble des tableaux présentés, beaucoup de garde-corps, balcons ou appuis de fenêtre, sont parfaitement identifiables dans les catalogues des fonderies Savanne, Val d’Osne, Durenne, Brousséval, Denonvilliers, Capitain-Gény ou Salin.

La « ferronnerie » envahit la toile. L’activité humaine est vue à travers elle, dans une plongée presque cinématographique alors que nous sommes quinze ans avant l’invention du cinéma. La première photo qui immortalise un être humain a été prise par Louis Daguerre en 1838, d’un balcon en plongée sur le boulevard du Temple. Le cadrage de Caillebotte est extrêmement novateur.

Caillebotte est particulièrement moderne en s’intéressant non pas seulement à ce que l’on voit mais encore à la façon dont on le voit, au « point de vue » de celui qui regarde. Le tableau s’appelle d’ailleurs « *Vue depuis un balcon* ».

Le modèle de cette balustrade de fonte est la possession de la Compagnie Immobilière des Frères Pereire au moment de la transformation haussmannienne de Paris et ne peut donc pas se retrouver sur n’importe quel immeuble ! Cependant, La Compagnie Immobilière des Pereire a été liquidée vers 1868, donc avant la publication de l’album Denonvilliers en 1880. La fonderie peut se permettre de publier ce modèle très valorisant sans ennui : en effet, quoi de plus chic que le nouveau quartier de l’Opéra à Paris ?

Les balcons spécifiques des immeubles des frères Pereire se retrouvent tout autour de l’Opéra et donc se devinent sur les tableaux qui représentent cette place et les rues autour.



Catalogue F. Hochard, Paris, 1884. Modèle de balcon également présent dans le catalogue E. Capitain-Gény (Bussy, Haute-Marne), 1900.



Edvard Munch, "Rue Lafayette" (49 rue Lafayette), 1891, Musée national d'Oslo, Norvège.

Edouard Munch peint un tableau inspiré de celui de Caillebotte (voir page 12). On remarque l'ombre portée, cas assez rare, ce qui permet d'identifier formellement le garde-corps retrouvée grâce au titre.

La femme à sa fenêtre

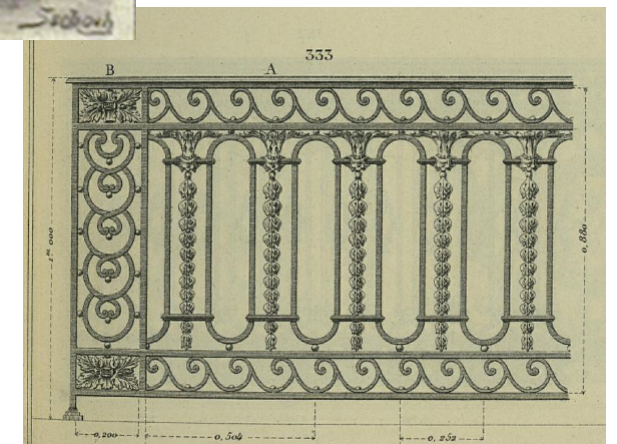


Lothar von Seebach, 'Femme à son balcon', 1905, musée d'art moderne de Strasbourg.

Fonderie Val d'Osne,
catalogue 1892,
planche 93 A,
modèle 333.

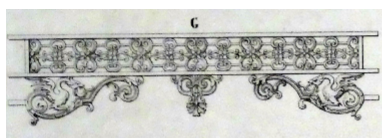
Après la « révolution haussmannienne », il n'est plus nécessaire de peindre un grand morceau de balcon. Au centre de la toile, un seul balustre suffit à évoquer le balcon tout entier.

Le thème de 'la femme à sa fenêtre', devant un garde-corps de fonte devient un motif pictural récurrent.





Eva Gonzalès (1849-1883), "La femme en bleu" (Jeanne, la sœur de l'artiste, peinte dans son atelier parisien au 3ème étage du 11 rue de Breda, aujourd'hui rue Henry Monnier), 1872, collection particulière.



Fonderie Val d'Osne, catalogue 1892, planche 93 A, modèle 333.



L'immeuble où Eva Gonzalès a peint ce tableau existe toujours. Les garde-corps n'ont pas bougé. Photos F. Jacquesson

Eva Gonzalès (1849-1883) est morte jeune, à 34 ans. Elle était de la génération de Berthe Morisot (1841-1895). Le tableau date de la même année que celui de Berthe Morisot présenté précédemment, « *Femme et enfant au balcon* ». Ils font partie tous deux, avec le tableau de Manet « *Le Balcon* », des plus anciens présentés ici sur lesquels ont distingué des garde-corps en fonte.



Les peintres étrangers des « écoles de Paris » peignent, à foison, des « femmes au balcon ».

Ce sont le plus souvent de jolies jeunes femmes dans un décor très bourgeois.

Alfred Stevens est un peintre belge qui vit et meurt à Paris. Même lieu, même fenêtre, même modèle (Victorine Meurent ?). Mais deux versions : dehors versus dedans, tandis que le point de vue du peintre (et du spectateur) provient de l'intérieur du bâti.

Alfred Stevens, comme beaucoup de peintres de cette époque, joue avec les points de vue, mais d'une façon beaucoup plus sage, plus « traditionnelle » que Caillebotte : le peintre et le spectateur regardent droit devant eux, à hauteur d'yeux.

Le garde-corps est représenté avec tant de précision qu'il est très facile à identifier.

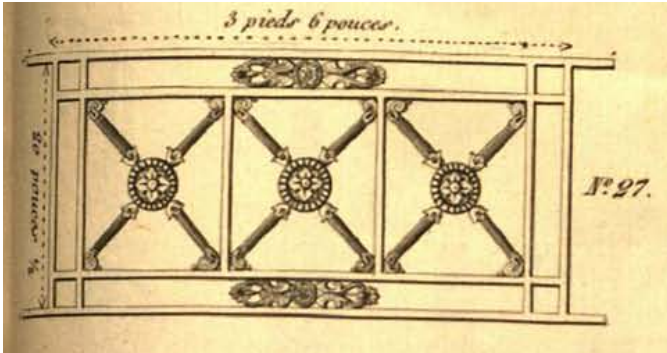
Dans ces scènes de représentations mondaines et bourgeoises, le grand balcon est privilégié.



Alfred Stevens (1823-1906), "Un bleuet", 1870 1875 (site Wikipédia sur Alfred Stevens).



Alfred Stevens
(1823-1906) "La
femme sur le
balcon", non daté,
collection
particulière.



Fonderie Savanne, rue de Lancry à Paris,
catalogue 1836-1840, planche n°4, modèle
n°27.

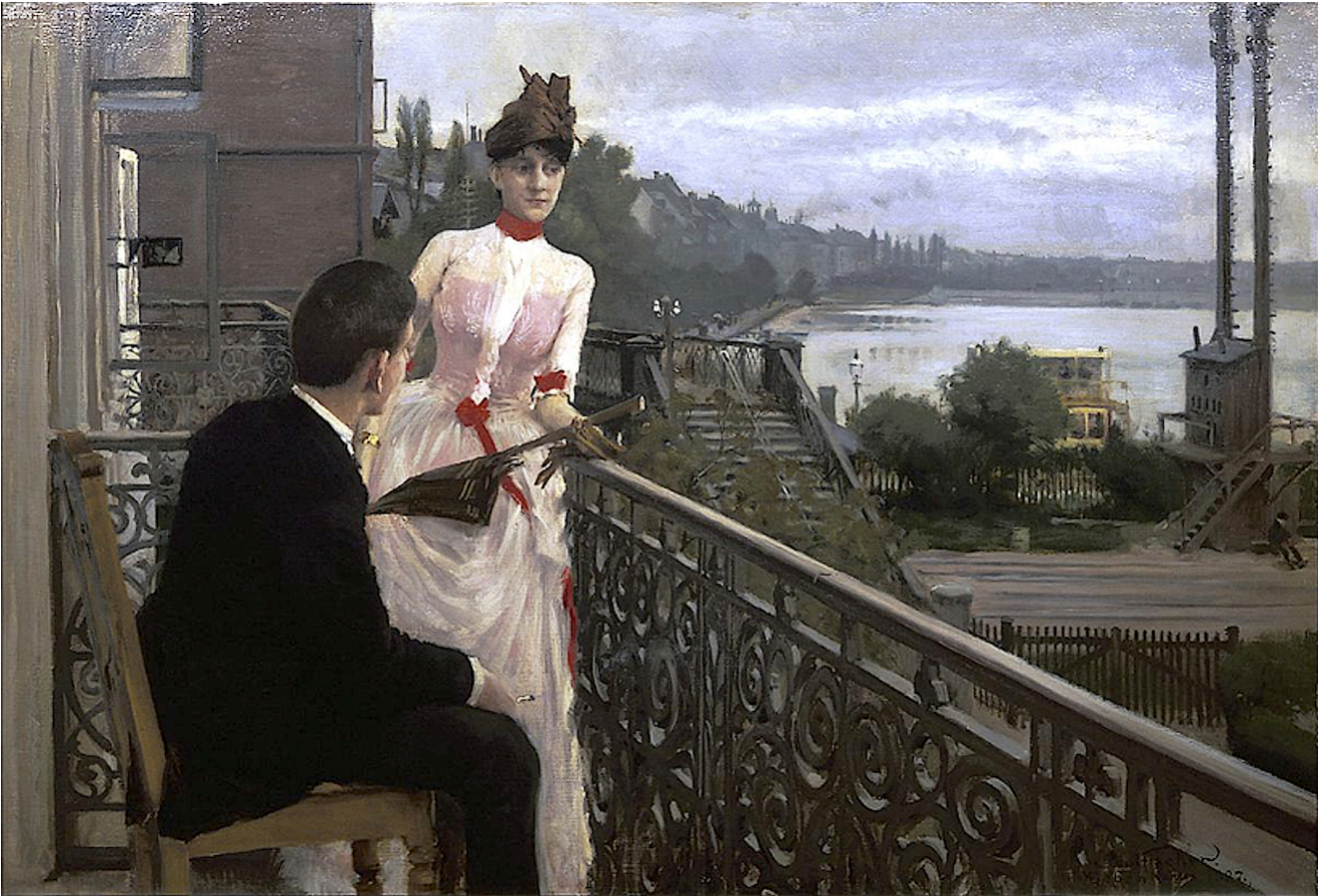
Les tableaux ci-après représentent des
balcons anglais et danois. Le bâtiment da-
nois et son balcon, à droite, le long du lac
de Sortedams, n'existe plus.

James Durden (1878–1964, (peintre
britannique), "Betty on the balcony" ;

Paul Gustave Fischer (1860-1934)
peintre danois, "Vue depuis le balcon de
l'artiste", à Sortedams Dosseringen, 1887.

James Durden (1878–1964, peintre
britannique), "Betty on the balcony", collection
particulière.

Paul Gustave Fischer (1860-1934) peintre
danois, "Vue depuis le balcon de l'artiste", à
Sortedams Dosseringen, 1887, musée de
Copenhague, Danemark



deux' (entre
ombre, entr
intégrant pl
nouveau ca

Dans le t
moitié du X
finesse et s
personnages

Ce type de
logues de f
haut en bas
puis catalog
usine à Som

Si le grinçan
nages, ils so
Berthe Moris
Bridgestone Mu

Sur le tab
voyait repré
Manet, la lo
demment p
masquerait
c'est elle !

Pou
dans le catalo
Marne), 1900,

Autre variation de « la femme à sa fenêtre » : la lectrice, de face ou de dos. Dans cette version plus intimiste, la barre d'appui ou le balcon de croisée est préféré au grand balcon.



Yamashita Shintarō

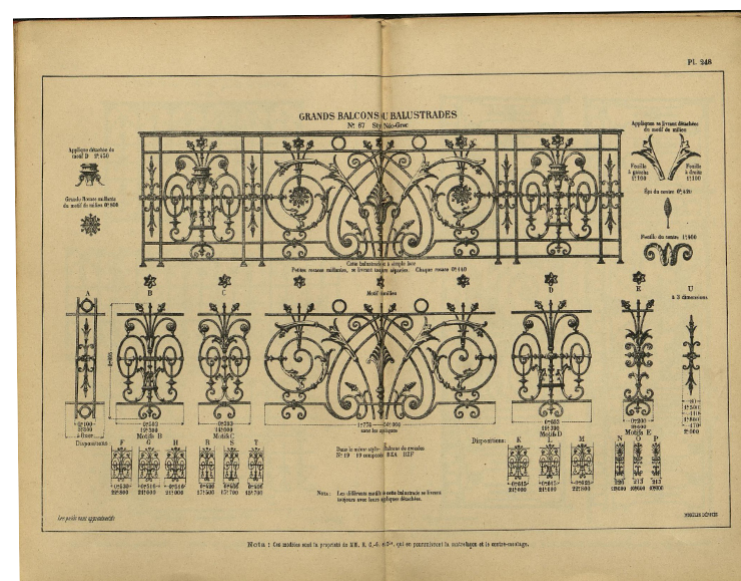
◀ “Lecture”, 1908, Bridgestone Art Museum à Tokyo,

▼ “A sa fenêtre”, 1908, National Museum of Modern Art à Tokyo.

Yamashita Shintarō (1881-1966) est un artiste japonais qui a fait divers séjours en France et à Paris entre 1905 et 1910.

Fonderie E. Capitain-Gény, catalogue 1900. Planche 248, modèle 67 style néogrec ▶.

Planche 11, modèle 32, (proposition car difficilement identifiable avec précision) ▶.

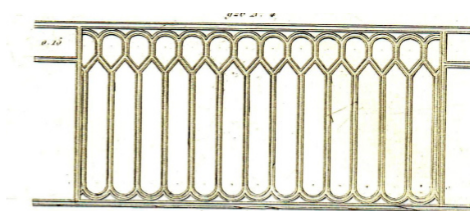


Hormis la lecture, la femme « près de la fenêtre », peut exercer une activité domestique comme la couture ou, simplement, se tenir pensive.

Il en est ainsi dans deux tableaux de **Vuillard** réalisés dans l'appartement-atelier loué par Vuillard de 1899 à 1904.

“Madame Vuillard cousant, rue Truffaut”, v. 1900, Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. ▶

“La Fenêtre ouverte”, 1902 - 1903, remanié en 1915, Galerie nationale d'Ecosse, Edimbourg. ▶



Catalogue de la fonderie de Brousseval, 1886, planche 9 - 28 rue Truffaut, Paris 17e

Mieux encore, un livre à la main et songeuse ! “À la fenêtre”, ci-dessous, est une peinture du peintre suédois/norvégien Hans Olaf **Heyerdahl** (1857-1913) qui a vécu à Paris de 1878 à 1882 et de 1900 à 1906.

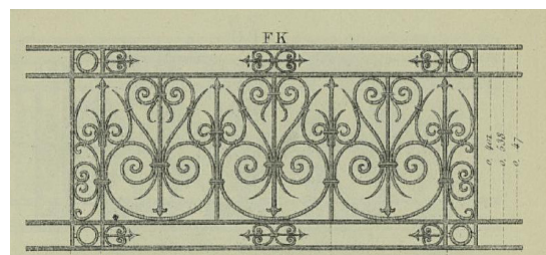
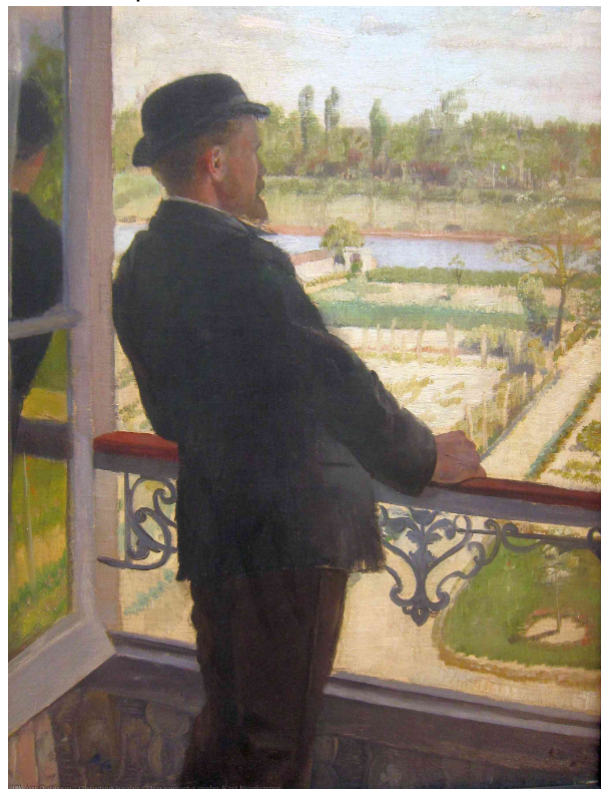


Hans Olaf Heyerdahl, « A la fenêtre », 1881, National Gallery, Norvège.

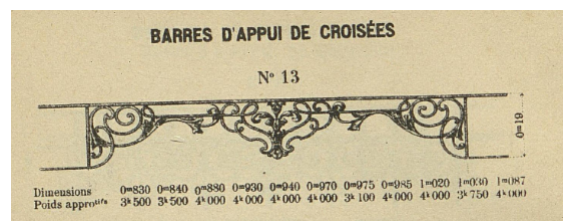
Voilà un exemple plus rare d'un « homme à sa fenêtre » !

Ce tableau fut sans doute peint en France où Christian **Krohg**, peintre norvégien, vit en 1882.

Revoici un portrait de femme,



Fonderie du Val d'Osne, catalogue 1892, planche 15, modèle FK (posé à l'envers).



Fonderie A. Salin et Cie, de Dammarie et d'Écurey, Meuse, catalogue 1897, planche 104, modèle n°13.

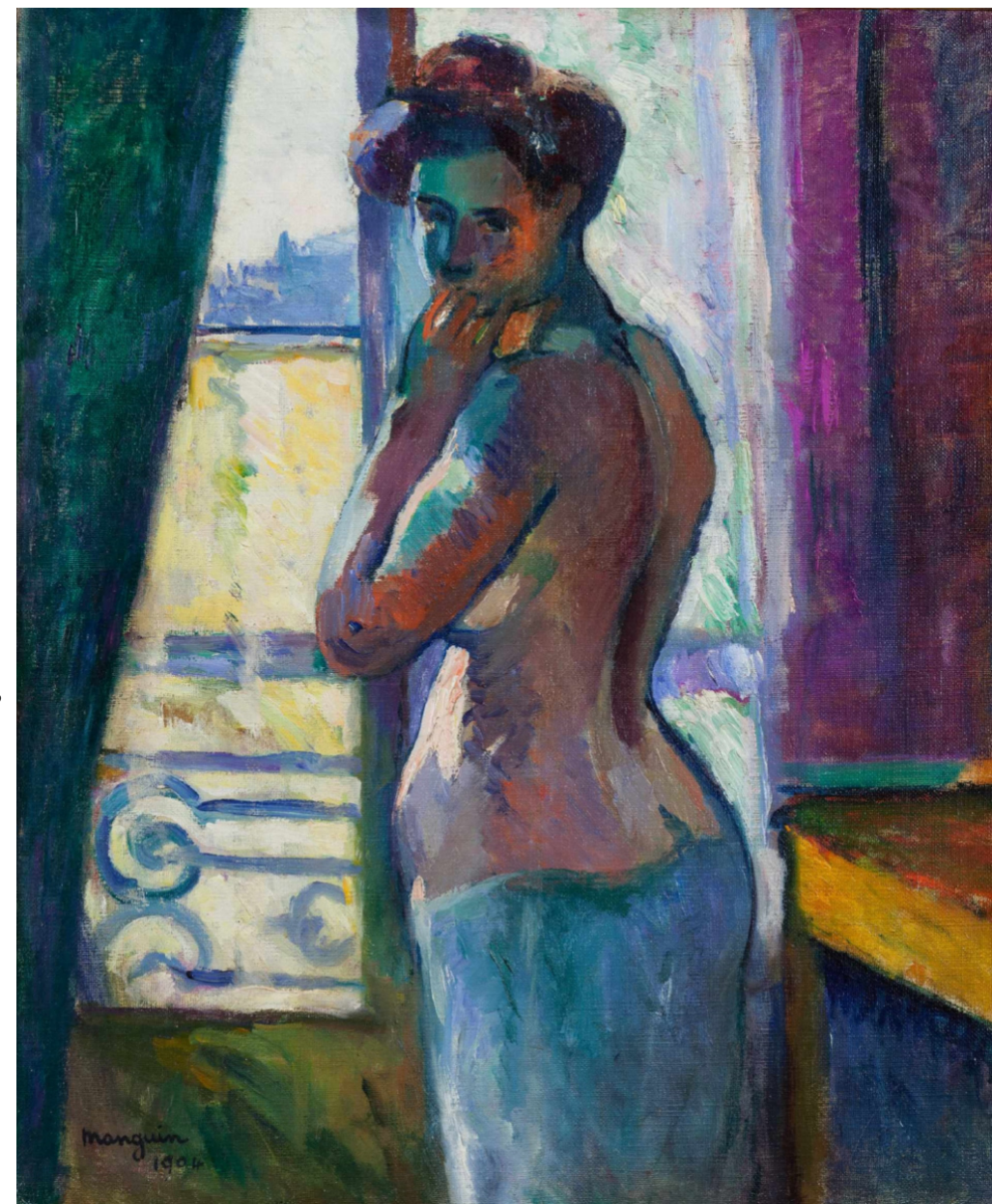
Christian Krohg (1852-1925), “Portrait of the Swedish Painter Karl Nordström”, 1882, Galerie nationale d'Oslo.

ci-contre, par **Manguin**.

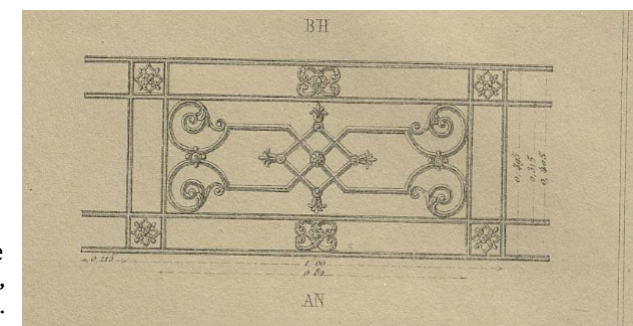
Le peintre allie le nu (ou presque) et la fenêtre dans une mise en scène plus érotique que celles rencontrées jusqu'ici. Par ailleurs, dans ce tableau, le peintre se sert des horizontales du balcon de croisée pour structurer son œuvre, contrebalancer les verticales (du montant de la fenêtre, des rideaux, de la colonne vertébrale, du corps...).

De même, les volutes du garde-corps répondent aux courbes du corps de la dame et de sa coiffure. La couleur bleu, employée par Manguin également pour le balcon de fonte, répond à l'emploi multiple du bleu dans ce tableau.

Ainsi, comme Manguin, les peintres ne se contentent pas de représenter des éléments d'architecture, fussent-ils nouveaux, ils s'en servent comme motifs et éléments picturaux nécessaires à leur art.



Henri Manguin, “Devant la fenêtre, rue Boursault”, (61 rue Boursault, Paris 17), 1904, coll. Privée.



Catalogue A. Durenne, Sommevoire (Haute-Marne), 1871, planche 11, modèle AC.

Bords de mer

Jean-Émile Laboureur

Autre motif récurrent dans la peinture de cette époque : la villégiature en bord de mer. Cela va donner lieu à bon nombre de tableaux où apparaissent des garde-corps de fer forgé ou de fonte.



Jean-Émile Laboureur (1877-1943, peintre et graveur), "Le balcon sur la mer", gravure, 1923, sur Gallica.



La maison de Jean-Émile Laboureur au Croisic et vue du balcon représenté sur la gravure.

La gravure ci-dessus représente la femme de l'artiste sur le balcon de leur maison sur les quais du Croisic (16 quai de La Petite-Chambre). Le peintre et sa femme y vinrent en villégiature de 1919 à 1924. C'était la gravure préférée de l'artiste qui souhaita être enterré avec l'une des épreuves !



Fonderie E. Capitain-Geny et Cie, Haute-Marne, catalogue 1900, planche 298, n° 133.



René François Xavier Prinnet, "Le Balcon", 1905-1906, Musée des Beaux-Arts de Caen.

Ce balcon est le sujet même du tableau, selon le titre... C'est un prétexte à représenter la vie parisienne 'proustienne' des années folles.

C'est pourquoi, sans doute, il s'agit d'un grand balcon de style classique en fer forgé (ou en fonte imitant le fer forgé), nullement d'un balcon « moderne ».

Le balcon, motif moderne

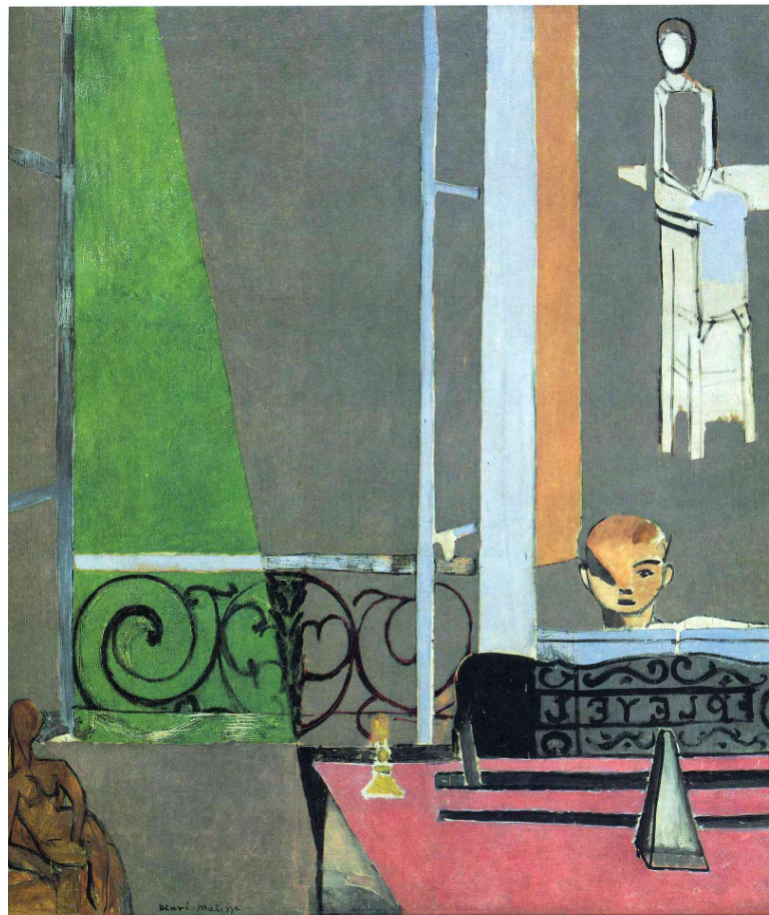
Avec la peinture moderne, nous assistons à la disparition progressive des personnages devant le garde-corps du balcon.

Matisse ne conserve plus que quelques lignes très épurées des garde-corps. Dans les tableaux qui suivent, les personnages ont disparu... remplacés par un bocal de poissons rouges. Le mobilier de la pièce lui aussi disparaît peu à peu. Le second tableau est presque de l'art abstrait, le garde-corps en fonte ne sert plus que la composition graphique du tableau, comme chez Henri Manguin.

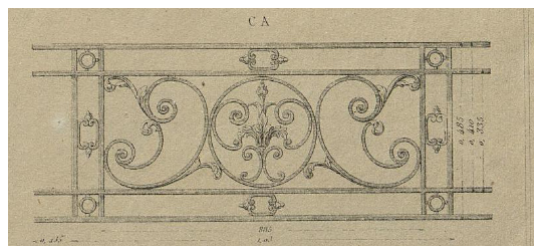
Les détails des garde-corps disparaissent jusqu'à ce que les fonderies et modèles ne soient plus identifiables.

Henri Matisse : "Conversation", 1911, musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg ;

"La leçon de piano", 1916, Museum of Modern Art, New York,



"La fenêtre", 1916, Detroit Institute of Arts.



Catalogue Val d'Osne Barbezat, 1860.

Quelques traits suffisent à exprimer l'idée du balcon. **Posterer** (ci-contre)

et **Van Dongen** (en bas de page) reprennent le thème de la femme au balcon.

On retrouve également le rideau, souvent présent dans ce poncif...



▲ Hilde Polsterer (1903, Autriche-Hongrie - 1969, Autriche), artiste autrichienne, "Femme au balcon" [1925 - 1935], Centre Pompidou.

◀ Van Dongen Kees (Cornelis Théodorus Marie Van Dongen, dit) (Delfshaven, 26-01-1877 - Monaco, 28-05-1968), "Femme au balcon", vers 1924, Musée d'Art moderne de Paris. —



▲ Henri Matisse, "Intérieur, bocal de poissons rouges", Paris, quai Saint-Michel, printemps 1914, Centre Pompidou,

"Poissons rouges et palette", quai Saint-Michel, hiver 1914-1915, New York, MOMA. ►



Catalogue Val d'Osne Barbezat (Haute-Marne), 1860. Garde-corps, reconnaissable dans le tableau à droite, toujours visible au 19, quai Saint-Michel. Photo : François Jacquesson.





Dans le tableau ci-dessus, **Dufy** représente des garde-corps disparus aujourd'hui, que l'on aperçoit sur certaines photos anciennes (avant les années 1960).

Il est intéressant d'observer que les garde-corps d'origine ont été remplacés par de nouveaux dans un style « méditerranéen », plus « typique » : le développement du tourisme au XXe siècle s'accompagne de certains subterfuges...

▲ Raoul Dufy, "Hôtel Sube à Saint-Tropez", 1926, musée de Marseille.



St-TROPEZ. - Statue du Bailli de Suffren

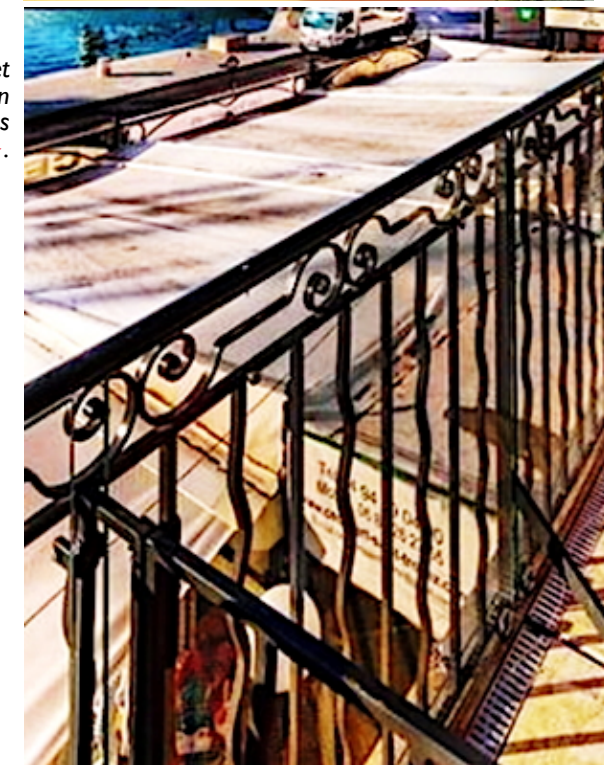


Deux cartes postales pour montrer la façade du restaurant.

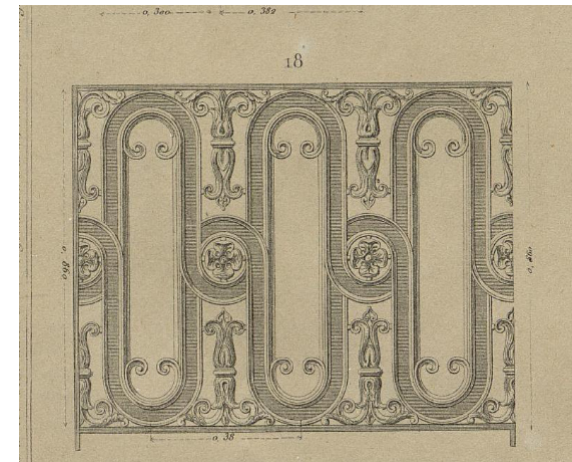
Sur celle d'en-dessous, on voit bien les balustrades en fonte du Val d'Osne



L'hôtel et son balcon de nos jours ►.



22 SAINT-TROPEZ. - Statue du Bailli de Suffren. - L.L.



Catalogue Val d'Osne Barbezat - (Haute-Marne) Catalogue - 1860.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, chez **Picasso**, le garde-corps n'est pas esquissé mais copié fidèlement, y compris dans le tableau presque abstrait ci-contre.

En dessous, c'est un des très rares cas où l'on observe nettement l'ombre portée d'un garde-corps. La balustrade de fonte est en partie dissimulée par le sujet au premier plan, la nature morte sur la table.

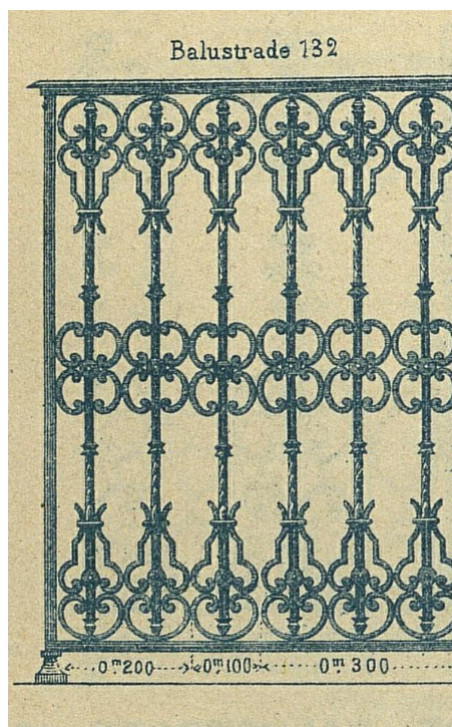
Les 2 tableaux représentent la vue depuis une fenêtre de l'hôtel Continental de Saint-Raphaël, aujourd'hui disparu.

Pablo Picasso :

- "Nature morte devant une fenêtre à St-Raphaël", 1919, Nationalgalerie, Berlin ; ➡
- "Balcon avec vue sur la mer", 1919, collection particulière. ➡



Comptoir général
des fontes d'art
de bâtiment &
de fumisterie, A.
Salin et Cie,
Société des
Usines de
Dammarie &
Écurey, (Meuse).



Au bout du compte, on peut voir représentés des balcons en fonte produits en Meuse ou en Haute-Marne sur des tableaux se trouvant à Paris, au musée d'Art Moderne, au Centre Pompidou ou au musée d'Orsay, mais encore dans les musées de province : à Strasbourg, Caen, Marseille..., et plus encore dans les grands musées du monde entier : à Amsterdam au Pays-Bas, à Oslo en Norvège, à Copenhague au Danemark, à Lausanne en Suisse, à Berlin en Allemagne, à Édimbourg en Ecosse, à Milan en Italie, à Tokyo au Japon, à Téhéran en Iran, à l'Ermitage de Saint-Petersbourg en Russie, au MOMA de New York aux Etats-Unis, etc., sans compter les collections privées du monde entier.

Les exemples choisis ici ne sont qu'une petite sélection parmi la grande quantité de tableaux où l'on aperçoit des garde-corps en fonte.



Eduardo Arroyo (1937-2018), peintre espagnol, "Femme au balcon" Lithographie.



Fernando Botero (1932-2023), "Femme tombant d'un balcon", pastel, 1994. Collection particulière.

Pour conclure, une petite incursion dans l'art contemporain.

Voici deux versions humoristiques et critiques de « la femme au balcon ».

Grâce à **Botero**, nous voyons enfin une femme qui dégringole de son balcon ! Depuis le temps qu'elle est à sa fenêtre, on espérait un peu la voir tomber. C'est fait ! Naturellement, on voit ses dessous, c'est trop drôle.

Puis, une femme tellement liée à son balcon (voir le titre du tableau) que les volutes et lisses en fonte lui servent de cheveux !

(Arroyo).



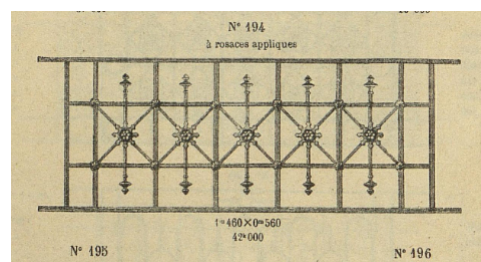
Stefano Galli, "La trattoria del piccolo balcone", 2022.

Aujourd'hui, l'art contemporain s'empare du sujet de façon plus grinçante et/ou humoristique en jouant des codes et de la signification du motif du garde-corps dans l'univers urbain.

Les artistes contemporains les plus célèbres ne sont pas forcément les plus novateurs sur ce sujet.

Si les artistes contemporains les plus célèbres ne sont pas forcément les plus novateurs sur ce sujet; si **Lichtenstein** propose un traitement devenu très classique d'une vue de villégiature depuis une fenêtre avec son balcon de croisée, d'autres artistes réinventent la représentation du balcon. **Stefano Galli** adopte un point de vue étrange et dérangeant, sa terrasse ressemble à une prison à cause des barreaux du balcon, le tableau a été peint pendant le Covid. Enfin, le graffiti urbain du XXIe siècle sort la peinture des musées et de son cadre doré. Celui de Nantes affiche un homme habillé comme au XIXe siècle sur un mur sans fenêtre, un mur aveugle, et nous comprenons l'humour grâce au balcon représenté ! ■

Anne Jacquesson, janvier 2025.



Catalogue Capitain-Gény et Cie, 1900, Haute-Marne.

"L'homme au balcon", graffiti, Nantes, 2021.



Roy Lichtenstein, "View from the Window", from : Landscape Series (1985)



Dans un premier temps, ce travail est parti du désir de m'amuser, de croiser deux sujets qui m'intéressent et qui paraissent peu compatibles : les garde-corps en fonte et les tableaux de maîtres. Cela s'est rapidement révélé plus intéressant que prévu. Je dirais qu'il y a deux étapes. Dans la première, mon œil, aiguisé à reconnaître les garde-corps dans les catalogues du XIXe siècle, en a rapidement décelés sur de nombreuses peintures. Il fallait ensuite localiser les ateliers des peintres, retrouver les bâtiments peints sur les tableaux quand cela était possible, et identifier les balcons.

Peu à peu, s'est affirmée une deuxième étape parce que ce point de vue resserré, ce « petit bout de la lorgnette », a permis de mettre en évidence des rapports, des motifs récurrents entre les œuvres, ou inversement parfois des spécificités. L'éclairage de l'histoire de l'art offrait un sens plus large à cette étrange collection. Enfin, après le récolement et la réflexion, j'ai dû opérer un choix d'exemples pour qu'un exposé puisse être envisageable, car j'avais envie de partager ces amusantes « découvertes » avec les membres de l'ASPM.

Je remercie Élisabeth Robert-Dehault d'avoir rendu possible la conférence de janvier 2025 à Wassy dont cet article est tiré. Je remercie également Dominique Perchet qui en a rendu possible la publication. ■

Cette publication (le numéro 16) est tirée de la conférence de janvier 2025 à l'assemblée générale de l'ASPM [1].

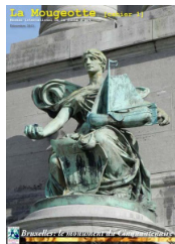
Rappelons que les Mougeottes étaient les boîtes aux lettres en fonte voulues par Léon Mougeot, haut-marnais qui fut sous-secrétaire d'État aux Postes. Il encourage par des indemnités l'achat et l'entretien de bicyclette par les facteurs dont la tournée est longue. Les boîtes aux lettres étaient surnommées les mougeottes.

Ces liens entre fonte, Mougeot, la Haute-Marne expliquent le nom adopté par l'ASPM pour ses lettres et publications numériques.



[1] Il a été ministre de l'Agriculture (1902 - 1905) dans le gouvernement Émile Combes, puis sénateur de la Haute-Marne de 1908 à 1920 et président du Conseil général de la Haute-Marne de 1906 à 1920.

Dans la série des Mougeotte hors-série (en accès libre), regardez notre offre.



La Mougeotte HS 1 – Décembre 2012 – Bruxelles
Le monument du cinquantenaire de Bruxelles.

https://www.ars-metallica.fr/wp-content/uploads/2020/02/mougeotte_HS1_bruelles.pdf



La Mougeotte HS 2 – **Allégories : le travail ou la faucille et le marteau**

Février 2020 – 36 pages – Bilingue Français-Espagnol

<https://www.fontesdart.org/produit/la-mougeotte-n-hs2-allegories-le-travail-ou-la-faucille-et-le-marteau/>



La Mougeotte HS 3 – **Les statues**

meurent aussi Septembre 2020 – 21 pages – <https://www.fontesdart.org/produit/la-mougeotte-n-hs3-les-statues-meurent-aussi/>



La Mougeotte HS 4 – **Conservatoire des arts de la métallurgie**

Ce supplément contient tous les panneaux (kakémonos) installés dans le Conservatoire des Arts de la métallurgie. - Novembre 2020

<https://www.ars-metallica.fr/wp-content/uploads/2020/11/mougeotte-HS4.pdf>



La Mougeotte HS 5 – **Cimetière de Cahors**

Février 2021 + Mise à jour avril 2021 – 50 pages –

<https://www.fontesdart.org/produit/la-mougeotte-n-hs5-cimetiere-de-cahors/>



La Mougeotte HS 6 – **Il était une fois... 30 ans**

d'ASPM Décembre 2021 – 78 pages –

<https://www.fontesdart.org/produit/la-mougeotte-n-hs6-il-etait-une-fois-30-ans-daspm/> Il était une fois... 30 ans d'ASPM.

La Mougeotte HS 7 – **La flèche de Notre-Dame de Paris** - Janvier

2022 – 30 pages – Dossier pdf à télécharger <https://www.fontesdart.org/produit/la-mougeotte-n-hs7-la-fleche-de-notre-dame-de-paris/>

<https://www.fontesdart.org/produit/la-mougeotte-n-hs7-la-fleche-de-notre-dame-de-paris/>



La Mougeotte HS 8 – **La Plaza Colón – Córdoba (Argentine)**

Décembre 2022 – 37 pages Complément de la revue Fontes n° 127

<https://www.fontesdart.org/produit/la-mougeotte-n-hs8-la-plaza-colon-cordoba-argentine/>

La Mougeotte HS 9 – **French touch et Soft power**

Février 2023 – 44 pages <https://www.fontesdart.org/produit/la-mougeotte-n-hs9-french-touch-et-soft-power/>

La Mougeotte HS 10 – **Regards sur la vallée – Photos/Blaise** Octobre 2023 – 34 pages

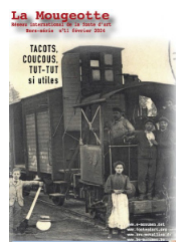
<https://www.fontesdart.org/produit/la-mougeotte-n-hs10-regards-sur-la-vallee-photos-blaise/>



La Mougeotte HS 11 – **Tacots, Coucous, tut-tut : si utiles !** Février 2024 -

<https://www.fontesdart.org/produit/la-mougeotte-n-hs11-fevrier-2024-tacots-coucous-tut-tut-si-utiles/>

<https://www.fontesdart.org/produit/la-mougeotte-n-hs11-fevrier-2024-tacots-coucous-tut-tut-si-utiles/>



La Mougeotte HS 12 – **Arrondissement de Wassy – Élections législatives 1902 : une France divisée – Deux maîtres de forges en compétition**

- Mars 2024 – 164 pages –

<https://www.fontesdart.org/produit/la-mougeotte-n-hs12-avril-2024-arrondissement-de-wassy-elections-legislatives-1902-une-france-divisee-deux-maitres-de-forges-en-competition/>



La Mougeotte HS 13 – **Bar-le-Duc, oiseaux et fontaines** - Septembre 2024 - 15 pages

<https://www.ars-metallica.fr/ads/la-mougeotte-n-hs-13-aout-2024-bar-le-duc-oiseaux-cafe-et-fontaine>



La Mougeotte HS 14 – **Cheval de trait contre**

cheval vapeur - Décembre 2024 - 19 pages

<https://www.ars-metallica.fr/ads/la-mougeotte-n-hs-14-decembre-2024-cheval-de-trait-contre-cheval-vapeur/>



La Mougeotte HS 15 – **Fer, fonte et grands magasins** - Mai 2025 - 78 pages

https://www.ars-metallica.fr/wp-content/uploads/2025/04/Mougeotte-HS-15-fer-et-fontes_magasins.pdf

